

CD, critique. RAVEL l'exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records)

CD, critique. RAVEL l'exotique.
MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe

records) – Belles transcriptions
(signées Takénori Némoto, leader
de l'ensemble) défendues par le
collectif Musica Nigella :
d'abord le triptyque **Shéhérazade**
(1903) affirment ses couleurs
exotiques fantasmées, tissées,
articulées, soutenant,
enveloppant le chant suave et

corsé de la soprano **Marie Lenormand** (que l'on a quittée en mai
dans la nouvelle production des 7 péchés de Weill à l'Opéra de
Tours). En dépit d'une prise mate, chaque timbre se dessine et
se distingue dans un espace contenu, intime, révélant la
splendeur de l'orchestration ravélienne ; désir d'Asie ;
onirisme de La Flûte enchantée ; sensualité frustrée de
L'indifférent. La soliste convainc par son intelligibilité et
la souplesse onctueuse de son instrument.



La sensualité aérienne, oxygénée de Ravel s'affirme dans
l'**introduction et allegro de 1905** – enchantement et sortilèges
de la harpe ; volet central du cycle, les Trois poèmes d'après
Mallarmé, partitions de maturité de 1913 qui témoignent de
l'extrême sensibilité du compositeur dans le choix de ses
textes, eux-mêmes porteurs d'un exotisme au delà des clichés
folkloriques. Solistes et instrumentistes en expriment le
climat d'extase et d'adieu, la souplesse grave et amère,
parfois suspendue énigmatique (harmonies chromatiques de
« Placet futile »), jusqu'au mystère planant du dernier
« Surgi de la croupe et du bond », à la déclamation hallucinée

comme une invocation « étrange »(dixit Ravel), vers l'autre monde... Dommage néanmoins que le livret ne publie pas les textes complets.

Puis c'est le balancement lancinant de **Tzigane (1924)**, énoncé comme une mélodie elle aussi étrange, venue d'ailleurs, capable de déflagrations d'une sensualité torride dont la transcription ici exprime la texture brute, bel effet de timbres, et révérence à nouveau au talent du Ravel magicien des couleurs et des mélodies enchantées.

Illustrant le thème d'un exotisme coloré, la dernière pièce **Rhapsodie espagnole (1907)**, contemporaine de L'heure espagnole, plonge en plein rêve ibérique de Ravel : chaque instrumentiste veille aux équilibres de l'émission, selon le caractère de chacune des 4 séquences : langueur un rien inquiète du Prélude à la nuit ; énoncé subtil (arachnéen) de la courte Malagueña ; qui comme la Habanera qui suit, exprime l'exquise tentation de Ravel pour l'allusion la plus onirique. Jamais strictement narratifs ou illustratifs, les instrumentistes de **Musica Nigella** savent mesurer ce qui se joue sous chaque note : l'éclosion d'un soupir, la respiration d'un court sentiment. Tout Ravel est là dans ce jeu des équilibres et des nuances, entre langueur, enchantement, ivresse et jubilation instrumentale. Superbe programme qui est donc comme une célébration de l'invention et de la révolution ravéliennes.

CD, critique. RAVEL l'exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd [Klarthe records](#)) – enregistrement réalisé en juin 2018 en Pas-de-Calais.

Shéhérazade

Introduction et allegro
Trois poèmes de Stéphane Mallarmé
Tzigane, Rapsodie de concert
Rapsodie espagnole

Ensemble Musica Nigella
Takénori Némoto, direction musicale et transcription
Marie Lenormand, mezzo-soprano
Pablo Schatzman, violon
Iris Torossian, harpe

<https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/ravel-lexotique-detail>